

L'urgence de développer une voie de connaissance qui intègre l'amour

Jacques Vigne

Dans la voie mystique, la connaissance et l'amour sont comme les deux ailes de l'oiseau. Si l'on s'accroche à une voie de connaissance pure et dure sans la dimension de l'amour, elle restera sèche, mais si l'on veut développer l'amour uniquement par la dévotion-émotion, on risque fort d'être aveuglé. Le problème de ces grandes religions qui veulent conquérir le monde « par amour », c'est qu'elles versent facilement dans le sectarisme, voire le fanatisme. Comme l'amour physico-affectif, l'amour religieux peut aveugler et amener à commettre toutes sortes d'erreurs et de violences. Il est urgent de mettre en valeur les concepts et les pratiques qui peuvent faire sortir de ces vieux schémas d'exclusivisme religieux, qui sont tout autant de vieux démons de l'humanité. La voie de la spiritualité laïque semble une solution raisonnable, mais elle restera faible tant qu'elles n'intégrera pas, plus qu'elle ne le fait actuellement, une dimension d'amour et d'intensité. Nous verrons dans la suite de ce texte quelques suggestions simples qui pourront aider dans ce sens. Signalons aussi un fait peu connu : dans les six écoles philosophiques qui structurent la pensée religieuse de l'Inde, aucune n'a besoin de faire intervenir un Dieu personnel pour expliquer le monde. Le bouddhisme non plus n'en a pas besoin. Cela a de quoi faire réfléchir les esprits occidentaux qui associent par habitude la notion même de religion à la croyance en l'existence d'un Dieu personnel et unique.

Une humanité mature doit se libérer du mythe d'un Dieu personnel et unique

Les historiens ont montré clairement que l'expansion du christianisme simplement en Amérique centrale et du Sud au XVI^e siècle a provoqué entre 90 et 100 millions de morts, soit assassinés directement par des conquistadors que personne sur place n'avait invités, soit décédés indirectement de la famine, des mauvais traitements dans les mines d'or ou des épidémies que les envahisseurs avaient apportées avec eux d'Europe. Quelle est l'idéologie religieuse qui a pu mener à plus de 15 fois le nombre de morts de l'Holocauste ? Pourquoi les responsables n'ont-ils pas été jugés par un procès comme celui de Nuremberg pour les nazis ? Tout ceci doit nous amener une profonde réflexion sur la similarité entre les différentes idéologies totalitaires, qu'elles soient sur le versant politique ou religieux. Que leur point de départ soit la Révélation ou la Révolution, le but est le même, convertir le monde à sa nouvelle croyance, et les moyens malheureusement souvent ont été similaires : il y a eu les agressions massives, militaires, accompagnés de dictature pure et simple : le nombre de morts du XVI^e siècle en Amérique du Sud est le même que celui fait par Staline au XX^e siècle, si l'on tient compte pour celui-ci du déficit démographique. Que les gens soient exécutés au nom de Marx ou de Jésus, pour eux, quelle est la différence ? Il faut se souvenir aussi qu'il n'y a pas de régime fasciste que l'Eglise catholique n'ait soutenu au XX^e siècle. Il y a aussi les agressions plus subtiles, mais plus

courantes aussi, de la propagande-prosélytisme et des conversions non-éthiques, en particulier en offrant aux populations dans le besoin l'appât de l'argent ou de différentes formes élémentaires de développement. Mentionnons également les pressions économiques, comme le font régulièrement les États-Unis avec les pays pauvres du Sud : « Si vous n'acceptez pas nos missionnaires, nous vous coupons les vivres... »

On peut dire que le totalitarisme dans sa forme politico-religieuse est soutenu par une mégalomanie métaphysique. « Dieu nous a dit que la terre était à nous, il ne nous reste donc plus qu'à la conquérir, et nous ne ferons en cela qu'obéir humblement à Sa volonté ». Derrière cette pseudo-humilité, on constate une conviction au fond délirante qui est le noyau dur de la croyance se complique automatiquement de paranoïa. En effet, il y a naturellement des résistances extérieures à cette expansion politique ou religieuse, et le monde devient clivé entre blanc et noir, entre partisans et opposants. « Ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous ». Cette attitude d'esprit mène évidemment à une doctrine explicite ou implicite de guerre sainte permanente. Ce sont ces principes qui ont accompagné en toile de fond l'expansion du christianisme et de l'islam. Il faut voir clairement ces concepts pour pouvoir s'en dégager, car ils sont dangereux pour la paix de l'humanité. Si ces zéloteurs chrétiens du XVI^e siècle qu'étaient les conquistadors endoctrinés par leurs missionnaires ont été capables de faire périr environ 100 millions de personnes avec des mousquetons et de canons primitifs, qu'est-ce que ne pourront pas faire les dévots, évangélistes et fondamentalistes de tout poil d'aujourd'hui, maintenant qu'ils sont équipés de missiles atomiques ? Le danger est bien là, soyons réalistes, et cessons de nous payer de mots.

Il y a deux autres raisons, en plus de la violence, pour que l'humanité mûrisse et aille au-delà de la notion d'un Dieu personnel et unique. Il y a déjà l'argumentation métaphysique. Pour être très bref, on peut faire remarquer que si Dieu est omniscient, il sait d'avance ce que l'homme va faire, et que devient alors le libre arbitre de celui-ci ? Si Dieu est bon, pourquoi le mal dans le monde ? Les théologiens diront que c'est pour tester la liberté de l'être humain, mais quelle est la liberté du bébé qui naît handicapé physique et mental, et qui survivra comme un légume toute sa vie ? Certains essaient de soutenir qu'il y a un Dieu créateur qui agit comme une force intelligente derrière l'évolution. Mais si cette force était si intelligente et clémente, pourquoi les millions d'impasses et d'espèces détruites par le processus même de l'évolution ? Est-ce qu'un père pourrait être considéré bon, s'il faisait en sorte d'engendrer 20 enfants et d'en faire périr 19 pour n'en garder qu'un, estimant qu'il a raté son coup dans 95 % des cas ? C'est absurde, autant en fait que l'idée d'un Dieu bon qui aurait présidé à l'évolution. Les théologiens n'ont pas trouvé de réponses claires et convaincantes à ces questions simples, malgré des millénaires de cogitations intenses. Il est intéressant de voir que les arguments métaphysiques avancés par le Bouddha contre le théisme – on ne parlait pas encore à son époque de monothéisme – sont pratiquement les mêmes que ceux repris par les philosophes occidentaux et exposés clairement dans le livre d'André Comte-Sponville, *l'esprit de l'athéisme*.¹ Il est intéressant aussi de voir que Comte-Sponville, quand il en vient à exposer ce qu'est pour lui la spiritualité pratique d'un athée, recommande principalement la pleine conscience de l'instant, comme le font les védantins ou les bouddhistes.

Le troisième argument pour dépasser la notion de Dieu personnel unique est le progrès des sciences. Chaque découverte scientifique repousse un peu plus du côté du grand vide le Dieu créateur, qui avait servi comme principe explicatif commode et simpliste pour tout ce qu'on ne comprenait pas. Il a été peu à peu « acculé le dos au mur » de l'instant créateur. Maintenant, il semble bien que la clarification du processus du big-bang soit une sorte de punch final qui le

fassent basculer pour de bon dans le gouffre de l'irrationnel et de l'histoire de la mythologie.

Comment la dimension d'amour doit accompagner une voie de connaissances bien comprise

L'être humain a tellement besoin d'amour qu'il peut en développer une sorte d'addiction, qui est exploitée par de nombreux mouvements religieux : quels que soient l'anachronisme, les contradictions, l'absurdité, et surtout la violence des textes sacrés, l'individu ne pourra pas s'en passer à cause d'un besoin d'amour énorme. Les dévots y reviennent, malgré tous les malheurs que ces textes leur ont apportés, avec une assiduité qui peut raisonnablement faire penser au masochisme. Le Dieu jaloux ne cesse de se venger en les punissant dans sa rage quasi perpétuelle de ne pas être lui-même assez aimé par eux, mais ils ne peuvent se passer de lui. C'est de cette addiction plutôt humiliante pour l'être humain dont doit libérer une voie de connaissance bien comprise. Un exemple tragique de cette situation est le cas de la foi Bahai. Ils ont été persécutés de façon sévère par les musulmans au nom du Dieu unique, en particulier en Iran actuel par des ayatollahs profondément psychotiques, mais ne peuvent remettre en cause ce concept qui reste au centre de leurs croyances. Ils continuent d'adorer avec grande dévotion Celui-là même au nom duquel ils sont massacrés. Voilà qui est plutôt paradoxal, et donnerait même à sourire si les circonstances n'étaient pas si tragiques. En réalité, pour se libérer de la dépendance dévotionnelle-émotionnelle envers un Dieu personnel et jaloux, on doit développer d'autres formes d'amour, par exemple :

– Celui pour le maître spirituel, qui a le gros avantage d'être une personne concrète qu'on peut aimer sans avoir à marcher en équilibre sur la corde de l'imagination pieuse, comme dans le cas du culte d'un Dieu personnel. Dans le védanta où l'on n'a pas besoin de la dévotion à un Dieu avec forme, le lien avec le maître spirituel est d'une grande importance, justement parce qu'il assure la dimension de l'amour. On pourrait en dire autant de la tradition du zen qui n'insiste pas sur une attitude émotionnelle-dévotionnelle envers le Bouddha, mais par contre donne une grande importance à l'enseignant. Cela permet d'éviter la sécheresse d'une voie de la connaissance pure et dure.

– L'amour pour des sages : nombreux sont les sages qui ont atteint une perfection de la vie humaine et une expérience stable de l'Absolu sans avoir besoin de se référer à un Dieu personnel et unique. L'exemple qu'ils ont donné, l'idéal qu'ils incarnent, est une grande aide pour progresser de façon équilibrée dans la voie spirituelle.

– L'amour pour la voie qu'on suit : un chemin spirituel mène à la réalisation, qui est le plus beau des cadeaux à la fois pour nous-mêmes, pour notre entourage et pour l'humanité dans son ensemble. Il y a donc lieu de chérir la voie qui nous mène à ce but, sans sectarisme, mais avec un amour vrai.

– L'amour pour la communauté : il y a des groupes de chercheurs spirituels qui sont capables se relier à l'Absolu sans faire référence à un Dieu personnel et unique. Être en relation avec eux encourage sur cette voie, et permet de se libérer des retombées idéologiques totalisante ou totalitaires contenues dans l'idée même d'un Dieu exclusif devant lequel l'humanité entière devrait se prosterner de gré ou de force – comme au moins l'espèrent ses ministres et ses sectateurs.

Bonheur et service

Une expérience intérieure positive doit s'accompagner d'une action non moins positive sur le monde extérieur. Ces deux aspects contribuent à notre bonheur intime et à celui des autres. Le bonheur est au centre de la recherche humaine, il faut revenir à lui. Il est intéressant de voir que la psychologie moderne est en train de s'en apercevoir, et nombreuses maintenant sont les études qui examinent directement ce que peut être le bonheur et essaient de définir les moyens de l'atteindre. Du point de vue des traditions, l'enseignement du Bouddha est certainement ce qui va le plus directement vers le but de l'être humain : sortir de la souffrance et réussir à établir un état de bonheur stable, que, pour faire bref, le Tathâgata a appelé conscience de nirvâna. Cela faisait dire à Swami Vivékananda, qui pourtant était lui-même hindou, que le bouddhisme était la seule religion rationnelle. Cette recherche spirituelle intime est accompagnée par la compassion, qui permet d'aider le monde à progresser. Il s'agit d'une quête fondamentale qui est bien loin de l'embrigadement politique ou religieux de sectes qui cherchent leur expansion à tout prix, y compris quand elles ont atteint les dimensions d'une religion. Un bon exemple de la perversion de la recherche spontanée de bonheur par ces idéologies religieuses est la notion de martyr : verser son sang serait supposé donner une garantie à un paquet de croyances ou superstitions diverses ou variées, réunies dans un baluchon qui a pour nom dogmatisme. Une caricature de cette tendance typiquement développée dans le monothéisme est celle de l'Iran actuel : non seulement, les populations mâles se flagellent tous les ans pour commémorer le martyr d'Hussein survenu supposément il y a quatorze siècles, mais ce sujet même du martyr est enseigné comme matière universitaire, et des « brigade de martyrs » sont constituées. Leurs membres sont prêts à aller faire se faire exploser au moindre signe de leurs meneurs, qui entretiennent avec eux une relation clairement perverse de type sadomasochiste vaguement déguisée sous des prétextes politiques ou religieux. Il est attristant de voir que 3000 ans d'évolution lente et laborieuse du monothéisme ont pu déboucher dans la sinistre réalité de cette paranoïa collective typique. Cette attitude est d'autant plus grave qu'on ne peut dénier la perspective d'un conflit nucléaire au Moyen-Orient. Certes, il ne faut pas le souhaiter, mais on ne doit pas non plus jouer à l'autruche, ce n'est pas par un déni massif, presque psychotique, de la réalité qu'on résoudra les problèmes. Il y a trop eu de cela dans l'histoire de la violence religieuse. Le niveau de paranoïa politique, ethnique et religieuse au Moyen-Orient est trop fort pour éliminer la possibilité de ce type de déflagration fondamentalement irrationnelle, mais potentiellement très destructrice malgré tout. D'où l'urgence de développer de façon claire et vigoureuse la possibilité d'une spiritualité sans Dieu, sans devenir pour autant fanatique de cette nouvelle possibilité...

«Bon-heur » signifie littéralement 'bonne chance'. Mais ceci correspond à une vision populaire et superficielle des choses. Du point de vue psychologique et spirituel, le bonheur n'est pas une chance, mais une science. Il faut sortir de l'infantilisation qui le fait dépendre du hasard, ou de sa jolie projection métaphysique et céleste qu'on appelle la grâce. Car cela en ferait l'objet des caprices d'un Dieu personnel censé nous aimer, mais de façon aléatoire et comme cela lui plaît. Pourtant, notre bonheur est trop important pour le faire dépendre de cette entité dont on ne sait pas très bien s'il faut la qualifier de mystique ou de mystificatrice. L'humanité qui mûrit actuellement est tout simplement en train de réaliser cela, comme l'avaient fait le Bouddha ou d'autres sages il y a déjà 25 siècles.

Dans le même sens, une véritable action spirituelle pour les autres doit être basée sur une Réalité au-delà de l'ego, qui ne peut guère être que l'Absolu. Là encore, il s'agit d'un sujet trop important pour le faire dépendre de la toute-puissance d'un Dieu unique – en théorie universel, mais en pratique tristement sectaire. Si l'on se maintient dans cette dépendance, le risque est clair : que les violences trop réelles du passé surgissent de nouveau redoublées dans le futur. Il faut donc que les êtres humains choisissent l'avenir qu'ils souhaitent pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Une véritable évolution ne pourra venir que d'une vision claire et d'une compréhension profonde, et celles-ci ne peuvent naître que personnellement dans l'intime de chacun.

Jacques Vigne, septembre 2008

*Article écrit pour un numéro de la revue Recto-verseau sur le thème de la spiritualité sans Dieu,
par en janvier 2009 .*

ⁱ Albin-Michel, 2005, seconde partie